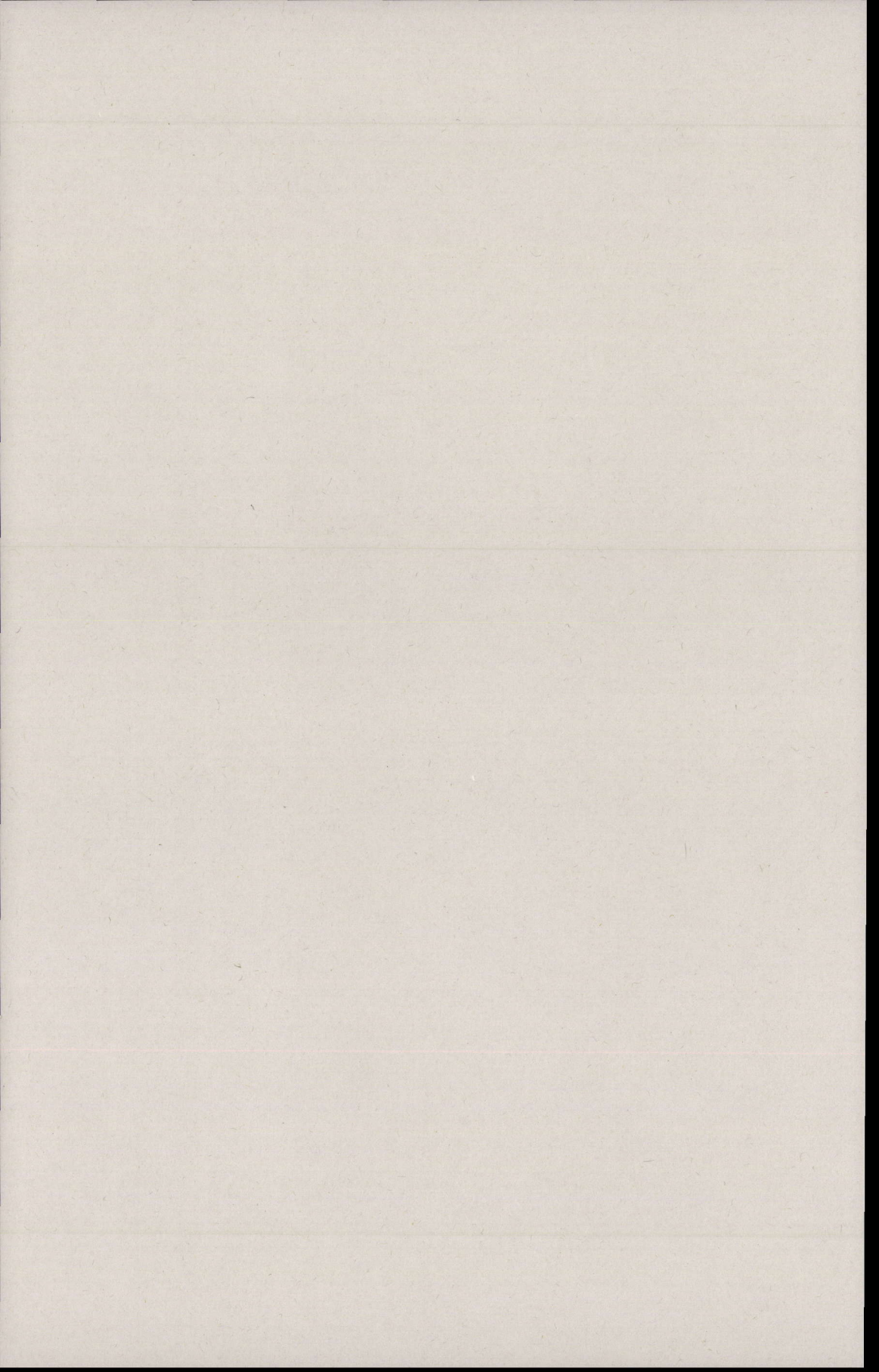


Pierre COLMAN

LE NOM ET LES ARMOIRIES
DU MOINE BÉNÉDICTIN HUMANISTE LIÉGEOIS
BERSELIUS

Extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXVII (2013), p. 143-148

Liège
Grand Curtius
– 2013 –



LE NOM ET LES ARMOIRIES DU MOINE BÉNÉDICTIN HUMANISTE LIÉGEOIS BERSELIUS

par Pierre COLMAN

La « Madone de Berselius », un des bijoux du Grand Curtius, était le clou, soit dit sans trace d'esprit de clocher, de la belle exposition montée à Ulm en l'honneur du sculpteur Daniel Mauch, son auteur¹.

Le socle de cette ravissante petite statue porte, outre un poème latin fort ampoulé, une sorte de marque de propriété, *sum Berselii*, qui lui vaut son nom. Paschasius Berselius, alias Pascal de Bierset, moine de Saint-Laurent, compte parmi les figures marquantes de l'humanisme liégeois. Il a entretenu des relations privilégiées avec Érard de La Marck. Il a échangé de la correspondance avec Érasme et l'a couvert d'éloges dithyrambiques avant de le prendre en grippe, puis de chercher à renouer avec lui².

Le socle montre en outre des armoiries, celles du sculpteur et celles du donneur d'ordre. Elles sont sculptées en léger relief et rehaussées d'une polychromie qui a beaucoup souffert des outrages du temps. Celles de Berselius passent pour « identiques »³ à celles de la famille de Bierset : burelé d'argent et d'azur, au chef de gueules chargé d'une rose d'argent, boutonnée d'or, posée à dextre. Elles ne le sont pas tout à fait : sur le socle, pas de rose. La polychromie qui la rehaussait a pu disparaître sans laisser de trace, comme l'argent des burelles, mais non pas son relief.

¹ Daniel Mauch, *Bildhauer im Zeitalter der Reformation*, Ulm, 2009, p. 285-288. Elle a été très admirée à Liège en 1966, lorsqu'elle a figuré à l'exposition *Lambert Lombard et son temps* ; c'est en préparant la notice du catalogue (n° 34) que je me suis pris pour elle d'un intérêt vivace. Je me suis longtemps abstenu de m'aventurer dans des domaines qui ne me sont pas familiers. Ma gratitude est acquise à Marie-Guy Boutier, Stanislas de Moffarts d'Houchenée et Frans Bierlaire qui m'ont obligeamment apporté le secours de leurs lumières.

² J. HOYoux, *Les rapports entre Érasme et Érard de La Marck*, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 36, 1945, p. 7-22.

³ Comme le veut l'abbé Ceysens (*Berselius*, dans *La Vie wallonne*, t. 5, 1924-1925, p. 341-355 et 381-387, voir p. 343, n. 10). « C'est par là que nous avons pu identifier notre Berselius avec Pascal de Bierset » écrit-il (p. 386). Il croit devoir noter que les armoiries du moine ne sont pas celles des seigneurs de Bierset.

Lorsque la Madone a reçu des soins à l'Institut royal du patrimoine artistique, on n'a pas trouvé sous le binoculaire le moindre vestige de la rose⁴. L'héraldique signifie la bâtardise par le moyen d'une « brisure », et la suppression d'un élément tel que la rose peut en être une⁵. Berselius aurait-il été de naissance illégitime ?

Une tradition ancienne veut qu'il soit le fils de Jean de Bierses (Bierset), commissaire de la Cité. Elle est flatteuse, car les commissaires, qui jouent un rôle important au stade premier de l'élection des bourgmestres, sont des personnages respectés. Elle a pris corps dès 1729 dans la fameuse *Amplissima collectio* de Dom Martène et Dom Durand : *a Paschasio Berselio, Paschasius de Bierses, filius commissarii Leodiensis* écrivent les deux bénédictins en page 1379-1380 du tome IV. Ils recueillent de la sorte une tradition qui s'était établie à l'abbaye Saint-Laurent : *De quo haec narrantur in historia S. Laurentii*. Paquot leur fait confiance⁶. Villenfagne leur « emprunte » son information⁷. Jules Helbig emboîte le pas⁸. Dom Ursmer Berlière s'installe dans la certitude⁹. L'abbé Ceysens s'y incruste¹⁰. Jean Hoyoux hésite à la partager¹¹. Stanislas de Moffarts d'Houchenée s'y refuse et s'interroge¹², et voici pourquoi.

Profès le 15 juillet 1502, décédé en 1535, le moine humaniste brille par son absence parmi les héritiers du commissaire, mort en 1508 au plus tard, probablement en 1507. Ils sont quatre : un fils, chanoine de Saint-Barthélemy, et trois filles, dont Catherine, religieuse ; elle reçoit une rente de dix muids d'épeautre. Dès lors, ce n'est pas parce qu'il est entré en religion que le bénédictin est laissé pour compte.

⁴ M. SERCK-DEWAIDE, dans *Daniel Mauch... o. c.*, Ulm, 2009, p. 286. Myriam a bien voulu revoir le dossier ; je l'en remercie vivement.

⁵ É. GEVAERT, *L'héraldique*, Bruxelles et Paris, 1923, p. 199. Voir aussi Br. B. HEIM, *Coutumes et Droits Héraldiques de l'Église*, Paris, 1949, p. 97 (« toutes les solutions possibles ont été pratiquées »).

⁶ *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège et de quelques contrées voisines*, t. 10, 1763, p. 67-68. L'auteur ne connaît pas le nom du commissaire ; il n'est pas tendre pour Berselius comme poète latin.

⁷ X. DE THEUX, *Nouveaux mélanges historiques et littéraires*, Liège, 1878, p. 195 ; Villenfagne est ainsi édité bien longtemps après avoir tenu la plume.

⁸ *La peinture au pays de Liège*, Liège, 1903, p. 88.

⁹ *Notes sur quelques écrivains de l'abbaye de Saint-Laurent*, dans *Revue bénédictine*, t. 12, 1895, p. 487-488 (l'information est tirée d'un manuscrit daté de 1723 envoyé à l'abbaye de Melk par dom Célestin Lombard, bibliothécaire de Saint-Laurent).- *Mélanges d'histoire bénédictine*, t. 1, 1897, p. 94.- *Monasticon belge*, t. 2, 1928-1929 (1962), p. 51, n. 3 ; voir aussi p. 25 et 124.

¹⁰ CEYSSENS, *o. c.*, p. 342-343.

¹¹ *Paschasius BERSELIUS of Liege*, dans P. G. BIETENHOLZ, *Contemporaries of Erasmus*, t. 1, Toronto, 1985, p. 140. Jean Hoyoux se protège d'un prudent « probably ».

¹² St. DE MOFFARTS d'HOUCHEENÉE, *Les commissaires de la Cité de Liège*, t. 1 (1424-1511), 2005, p. 236-239, n° 85 (p. 238). Abry, qui donne 1537, a pu prendre un 0 pour un 3.



La face du socle de la Madone de Berselius qui porte ses armoiries.
Liège, Grand Curtius. © IRPA-KIK, Bruxelles.

« Aucune coutume n'accorde au bâtard des droits de succession à l'égard de son père »¹³. Encore que son sort soit moins misérable à Liège qu'ailleurs¹⁴, on est en droit de se demander si Berselius n'était pas, comme Érasme, un « enfant naturel », selon la singulière formule en usage. Dans ce cas, il était frappé « d'exheredition », il ne pouvait compter parmi les héritiers.

Sous le nom de dom Pâque, religieux à Saint-Laurent, Paschasius a recueilli une part des biens de Jean Bertholet (Bartholet, Bartholdi), commissaire de la Cité lui aussi, son beau-frère présumé, en qualité d'époux de l'une des quatre filles de Jean de Bierset, Marie¹⁵. Leur petit-fils Herman Bertholet, sous-prieur de l'abbaye, a fait placer vers 1588 en dessous d'un portrait de Berselius en prière accroché à l'entrée de l'église une inscription commémorative spécifiant qu'il était son petit-neveu,

¹³ Ph. GODDING, *Le droit civil privé...*, Bruxelles, 1987, p. 117. Le péché du géniteur pèse lourdement sur le rejeton.

¹⁴ Vincent de LA HAMAIDE, *L'art de contracter et de tester...*, Liège, 1683, p. 220-221, art. 24.- Ch. DE MÉAN, *Observationes et res judicatae ad jus civile leodiensium...*, 3^e éd., t. 1, Liège, 1740, p. 210-211.- L. DUPONT, *La condition des enfants nés hors mariage en droit liégeois*, Liège, 1960, p. 60-75.

¹⁵ *Les commissaires... o. c.*, p. 238, n. 2019 et t. 2, à paraître, n° 112. Le testament est daté du 2 octobre 1529.

*pronepos*¹⁶. Le grand-oncle n'était pas pour autant à coup sûr le frère de Marie de Bierset : l'endogamie étant endémique dans les familles de commissaires, il pouvait être celui de l'autre grand-mère de Herman ou de l'un de ses grands-pères ; mais c'est pure hypothèse.

Berselius est né à Bierset et de là vient son nom, veut une tradition concurrente. Il est qualifié de hesbignon, *hasbanus*, dans un petit livre attribué à J. de (ou du) Monin, s. j. publié à Liège en 1618¹⁷ ; et le lieu se trouve en bordure du plateau hesbignon. *A Berseio municipio, civitati Leodiensi vicino, sic dictus* peut-on lire dans la brève notice sur Berselius que contient l'épais *Valeri Andreae Desseli I C Bibliotheca Belgica* paru à Louvain en 1643 (page 711). La conviction va prendre corps irrésistiblement, ou presque. Elle est propagée par Jean-François Foppens¹⁸, Jean-Noël Paquot¹⁹, Mathieu Polain²⁰, Jules Helbig²¹, Percy Stafford Allen²² et François Baix²³. Elle laisse cependant Jules Herbillon sceptique²⁴. Elle finit par se heurter à une démonstration lapidaire de Henry de Vocht, professeur à l'Université de Louvain : *that birth-place would have given the name Bersetius* ; et de suggérer que le véritable lieu de naissance est le village de Molenbeersel, non loin de Maaseik, à un jet de pierre de la frontière actuelle²⁵. Effleurant le problème, René Hoven s'abstient de prendre position : « à Bierset ou à Beersel – d'où viendrait le nom de Berselius – »²⁶. Le professeur L.-E. Halkin, quant à lui, réagit négativement : « Berselius est vraisemblablement originaire de Bierset (Grâce-Hollogne) ; il n'y a aucune raison de le croire de Molenbeersel (Kinrooi), parce qu'il est l'ami de Rescius »²⁷ ; pareille déformation de la pensée de l'auteur ainsi contredit de péremptoire façon ne laisse pas de surprendre. Franz Bierlaire ne se permet pas de trancher²⁸.

¹⁶ BERLIÈRE, *Notes... o. c.*, p. 488.

¹⁷ *Sacrarium celeberrimi D. Laurentii...*, Liège, 1618, p. 25.

¹⁸ *Bibliotheca Belgica*, Bruxelles, 1739, p. 938.

¹⁹ *Mémoires... o. c.*, p. 67-68.

²⁰ *Biographie Nationale*, t. 2, 1868, col. 417-418. Il donne de surcroît une courte notice sur Gilles de Bierset, fondée uniquement sur des « notes inédites » de Villenfagne ; on n'hésite guère à reconnaître Paschase affublé d'un prénom erroné.

²¹ *La peinture au pays de Liège*, Liège, 1903, p. 88.

²² *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, t. 3, Oxford, 1913, p. 95.

²³ *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 8, 1935, col. 913.

²⁴ *Toponymie de la Hesbaye liégeoise*, t. 2, Wetteren, 1946, p. 618, n. 3. Merci à Jean-Louis Kupper qui a attiré mon attention sur cette publication.

²⁵ *History of the Foundation and the Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense 1517-1550*, t. 1, Louvain, 1951, p. 495, n. 6 et 7. Il existe dans les parages de la principauté deux Beersel, l'un bien connu, non loin de Bruxelles, l'autre peu connu, écrit Beerzel le plus souvent, du côté de Malines.

²⁶ *Antoine de la Marck*, dans *Leodium*, t. 57, 1970, p. 6.

²⁷ *Le mécénat d'Érard de la Marck*, dans *La Vie wallonne*, t. 54, 1980, p. 15, n. 25.

²⁸ *Humanisme, humanistes et humanités*, dans le catalogue d'exposition *Lambert Lombard*, Bruxelles, 2006, (Scientia artis, 3), p. 19-21.

Rescius est un jeune helléniste emporté dans les querelles intestines qui marquent cruellement les débuts de l'illustre Collège des Trois Langues²⁹. Il a nom Rutger Ressen. Il a un second surnom latin, Dryopolitanus, parce qu'il est né à Maaseik. Dans une lettre adressée à Érasme en janvier 1518, Berselius fait de lui son frère : *Saluta, si me amas, filium tuum ac meum fratrem Rutgerum Rescium*³⁰. Ce dernier n'est pas plus le frère du moine liégeois que le fils du prince des humanistes sinon par figure de style, n'en doutons pas. Le patronyme de l'un n'est pas celui de l'autre.

Si le surnom latin ne vient pas d'un lieu de naissance, mais bien d'un patronyme, Philippe de Bersel, cité en 1492³¹, doit retenir l'attention.

Mais ces perplexités sont à balayer, de l'avis du professeur Marie-Guy Boutier. Je reproduis le message qu'elle a bien voulu m'envoyer :

« Voici ce qui m'apparaît comme sûr :

1° Pascal de Bierset a porté le nom de *Berselius*, qu'il s'est lui-même donné en vertu d'une habitude des humanistes de latiniser leur nom; *Paschasius Berselius* est la latinisation de *Pascal de Bierset* (nom individuel + patronyme).

2° Au 16^e siècle, un patronyme n'indique plus nécessairement l'origine ou le lieu de naissance de l'individu; il rappelle l'origine géographique de la famille et indique une filiation. Il ne faut donc pas chercher où Pascal est né en fonction du nom qu'il porte. L'ami Rutger Ressen de Pascal a deux surnoms latins, l'un qui est la traduction de son patronyme (*Rescius*), l'autre la traduction de son lieu de naissance individuel (*Dryopolitanus*). Il y a distinction très claire entre les deux.

3° La latinisation des noms à la Renaissance est un exercice dont il faut étudier les modalités sans *a priori*; elle dépend des conceptions étymologiques de l'époque. *Rescius* n'est pas « évident », pour nous, à partir de *Ressen*, pas plus que *Dryopolitanus*, à partir de *Maaseick*. *Berselius* ne s'impose peut-être pas non plus à partir de *Bierset*, ni même *Paschasius*, mais ces latinisations, de modalités diverses, sont là et témoignent.

²⁹ H. DE VOCHT, *o. c.*, p. 249, 274, 277-279, 293, 316 et 471-478.

³⁰ P. S. ALLEN, *Opera... o. c.*, lettre n° 748 (p. 183) ; voir aussi lettre n° 674 (p. 97). Le nom de Berselius n'a pas éveillé la curiosité d'Yvonne Charlier (Érasme et l'amitié d'après sa correspondance, Paris, 1977, p. 209, 257 et 292).

³¹ P. F. X. DE RAM, *Documents relatifs aux troubles de Liège*, Liège, 1844, p. 18.

4° Le patronyme *de Bierset* vient bien clairement du nom hesbignon *Bierset* ; celui-ci est un dérivé en *-acu* d'un nom de personne, souvent un gentilice latin, par une règle de formation à l'origine d'une très grande quantité de noms de lieux en Belgique et en France. Formé comme *Louveigné* (de **Lupiniacu*), *Blegny*, dial. *Blègné* (de **Blaniacu*), *Couillet* (de **Culiacu*), *Vierset* (de **Verciacu*), etc., *Bierset* se rattache à un prototype **Berciacu*. Donc le *-t* n'y est pas plus étymologique qu'il ne l'est dans *Couillet*, *Vierset* et d'autres.

5° Par conséquent, une latinisation en *Bersetius* ne serait pas plus « réussie » qu'une latinisation en *Berselius*. Dans *Berselius*, *-l-* apparaît donc comme une consonne de transition ajoutée avant le suffixe latin formateur de gentilices, *-ius* ; ce n'est pas une consonne étymologique.

Aussi la « démonstration » de M. de Vocht rencontre-t-elle beaucoup d'obstacles... ».

Jusqu'à preuve du contraire, Pascal de Bierset, dit *Berselius*, était bien le fils de Jean de Bierses, commissaire de la Cité de Liège. Son fils naturel, les indices qui vont en ce sens semblent probants. Le surnom humaniste qu'il s'est donné et sous lequel il est passé à la postérité est la latinisation du nom de son père et pas de celui du village hesbignon. Là n'est pas son lieu de naissance, et pas davantage à Molenbeersel.